

BR 5461B

J. n. Ohiernesse

FUNÉRAILLES

DU

D^R GRAUX

OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES ET A L'ACADÉMIE

ROYALE DES BEAUX ARTS

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE DE L'ÉTAT, MEMBRE

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, ETC., ETC.

—
Extrait des *Annales belges de médecine vétérinaire*.
—

BRUXELLES

IMPRIMERIE COMBE ET VANDE WEGHE

PLACE DE LA VIEILLE-HALLE-AUX-BLÉS, 15

—
1873

FUNÉRAILLES

DU

DOCTEUR GRAUX

Le corps médical belge vient de perdre l'un de ses membres les plus distingués, en la personne de P. J. Graux, officier de l'ordre de Léopold, professeur à l'université de Bruxelles et à l'Académie des Beaux-Arts, professeur émérite de l'École de médecine vétérinaire, membre de l'Académie royale de médecine, etc.

Ce regretté ancien-maître est mort le 12 décembre 1873, à l'âge de près de septante-neuf ans.

Quoique atteint, depuis un an environ, d'une infirmité qui le minait visiblement, sans altérer d'une manière notable l'intelligence exceptionnelle dont il était doué, il a fait, au mois d'octobre, la réouverture de son cours d'hygiène à l'université; mais ses forces physiques s'affaiblissant de plus en plus, il dut renoncer à le continuer, et il donna bientôt à sa famille et à ses amis l'avertissement de sa fin prochaine.

Ses obsèques ont eu lieu le 15 décembre, à onze heures et demie, en l'église de Saint-Jacques-sur-Caudenberg. On remarquait dans la foule des assistants, une députation et divers

autres membres de l'Académie royale de médecine; le recteur, les professeurs et de nombreux élèves de l'université; le directeur et les professeurs de l'Académie des Beaux-Arts; le directeur, le corps enseignant et les élèves de l'École de médecine vétérinaire; un grand nombre de membres du corps médical; des membres des chambres législatives, des cours judiciaires, du barreau, et des notabilités artistiques et littéraires.

Avant la levée du corps, quatre discours ont été prononcés à la maison mortuaire: le premier, par M. le professeur Thiry, recteur de l'université, au nom du conseil d'administration et de la faculté de médecine de cette institution; le deuxième, par M. le docteur Tallois, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine, au nom de ce corps savant; le troisième, par M. Fétis, professeur d'esthétique à l'Académie royale des Beaux-Arts, au nom de cette Académie, qui comptait le défunt au nombre de ses professeurs; le quatrième, par M. A. Thier-nesse, directeur de l'École de médecine vétérinaire, au nom de cet établissement, dont Graux fut l'un des professeurs les plus estimés, après en avoir été le principal fondateur.

Voici ce dernier discours :

« Messieurs,

« On vient de nous rappeler, en des termes émouvants, les principales phases de la longue et honorable carrière du médecin éminent, dont les restes inanimés vont retourner à la terre. On nous a retracé, à grands traits, les services qu'il a rendus à l'humanité et à la science dans les sphères élevées du monde médical, où sa riche et profonde intelligence lui avait marqué une place de choix.

« Permettez-moi, Messieurs, de lui adresser à mon tour quelques paroles d'adieu, au nom de l'École de médecine vétérinaire, dont il fut le promoteur et l'un des organisateurs.

« La Belgique venait de reconquérir son indépendance: des hommes dévoués se préoccupèrent des institutions politiques qui devaient faire la force du pays renaissant; d'autres, dans un ordre d'activité différent, prirent à cœur l'organisation de l'enseignement, soit en

améliorant les institutions dont la direction paraissait vicieuse, soit en créant des écoles nouvelles faisant complètement défaut jusque-là.

« C'est à cette catégorie de citoyens utiles qu'appartenait celui qui fut le maître vénéré d'un grand nombre d'entre nous. Il était jeune alors, et aussi ardent au travail qu'enthousiaste pour le progrès scientifique. Déjà tout entier à l'enseignement, il donnait le cours d'anatomie à l'École de médecine de Bruxelles, et le soir, sa parole large, puissante et claire lui assurait un auditoire nombreux au cours public d'hygiène qu'il avait accepté de faire au local du Musée.

« C'était, Messieurs, un théâtre bien vaste, mais qui ne pouvait suffire à l'activité de cette intelligence délicate. Les vues philosophiques, auxquelles Graux s'élevait naturellement dans la démonstration des rouages du corps de l'homme et de leur corrélation harmonique si merveilleuse, dirigèrent bientôt son esprit vers les études de l'anatomie comparée : il en avait compris toute l'utilité, non seulement pour la solution des problèmes les plus obscurs de la physiologie, mais encore pour l'élucidation de maintes questions ressortissant à la médecine.

« La position qu'il occupait dans l'enseignement et surtout son inclination bien connue pour les études de médecine comparée le désignèrent naturellement comme membre de la commission que le gouvernement dut réunir, en 1831, pour examiner les élèves belges formés aux écoles d'Alfort et d'Utrecht.

« Parmi les médecins vétérinaires, appelés avec lui à faire partie de cette commission, et dans le nombre assez restreint des jeunes gens que celle-ci avait eu à examiner, Graux avait remarqué des esprits distingués, qui lui paraissaient avoir des dispositions pour la carrière professorale. Il conçut dès lors le projet de faire appel à leur concours pour fonder une école qui réunît dans son programme la médecine vétérinaire et l'agronomie, dont il avait reconnu l'intime connexité.

« Au mois de novembre 1832, sa pensée était réalisée : une école était ouverte à Bruxelles, sous le titre d' *École de médecine vétérinaire et d'économie rurale*, et quatre ans plus tard, après avoir suivi dans son développement l'institution nouvelle, le gouvernement l'organisa définitivement aux frais de l'État, toujours d'après les vues de son principal fondateur, qui continua à en être l'âme. Graux y conserva, en effet, jusqu'en 1848, la chaire de physiologie et d'anatomie générale.

« Il s'était acquis à cet établissement, comme à l'Université libre de Bruxelles, une réputation bien méritée, de professeur éminent, exceptionnellement doué; d'une clarté d'expression, d'une sûreté de vues, d'un talent d'exposition originale et saisissante qui entraînaient les jeunes gens à la suite d'un tel maître, et leur donnaient à tous une véritable passion pour l'étude toujours attrayante sous une si habile direction.

« Ce n'est pas le moment, Messieurs, de vous parler des travaux qu'il nous laisse : ils sont recueillis dans les publications de l'Académie royale de médecine et dans le journal vétérinaire belge, dont il fut l'un des premiers rédacteurs.

« Jusqu'à la fin de ses jours, Graux s'intéressa à l'École de médecine vétérinaire, son œuvre favorite. Nous l'y revoyions souvent. Il aimait alors à évoquer les vieux souvenirs, et rarement il nous quittait sans avoir inspiré ou encouragé des progrès nouveaux.

« Ce vénéré ancien-maître m'avait honoré de son amitié, et j'ai eu la satisfaction de le visiter encore dans les derniers jours de sa vie.

« Esprit sérieusement méditatif, il était en possession de la vérité qui console les derniers moments ; Dieu lui avait accordé cette lumière qui seule donne une certitude sur les mystères d'outre-tombe. Il est mort dans toute la sérénité d'une âme qui sait où elle va.

« Vénéré maître, cher collègue et ami, au revoir ! »

Après la levée du corps, faite par un vicaire de la paroisse, le cortège s'est mis en marche pour se rendre à l'église. Les étudiants de l'université, précédés de leur drapeau, ouvraient la marche.

Le deuil était conduit par M. Ch. Graux, avocat à Bruxelles; M. Detroz, juge à Liège, — fils et gendre du défunt, — et M. Léon Cans, son beau-frère.

L'inhumation a eu lieu, après le service, dans le caveau de la famille, au cimetière d'Ixelles.

Au moment où cette tombe allait se refermer, un élève de l'université a pris la parole au nom de ses condisciples, et a exprimé, en d'excellents termes, les regrets que leur cause la perte de leur savant professeur.

A. THIERNESSE.